

Un parti pris culturel

Francine Bordeleau

Numéro 77, été 1998

Trois-Rivières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1998). Un parti pris culturel. *Continuité*, (77), 15–18.

TROIS-RIVIÈRES

par Francine Bordeleau

À l'Office du tourisme et des congrès de Trois-Rivières, un organisme engagé depuis deux ans dans d'intenses activités de promotion, on travaille fébrilement, ces temps-ci, à renouveler la banque de photographies qui représentent la ville. La quasi-totalité des clichés mettent en évidence la grande industrie et, plus précisément, celle des pâtes et papiers. Or, c'est une tout autre image d'elle-même que veut maintenant montrer la capitale de la Mauricie. La photo promotionnelle par excellence nous amènerait par exemple dans le centre-ville, sur cette rue des Forges très animée dont le tracé correspond à l'itinéraire qu'empruntaient, au XVIII^e siècle, les patrons et les ouvriers des Forges du Saint-Maurice. Ici, les cafés-terrasses ont poussé comme des champignons. Chaque mois de septembre, ils deviennent des lieux privilégiés de récitals pour les poètes qui prennent pratiquement possession de la ville pendant les 10 jours de leur festival annuel. Voilà qui illustre bien l'identité que Trois-Rivières est en train de se modeler.

La quête identitaire s'est amorcée voilà une douzaine d'années. À cette époque, rien ne va plus dans la deuxième (après Québec) plus vieille ville du Canada. Son arrondissement historique, qui abrite les célèbres manoirs de Niverville et de Tonnancour, a beaucoup perdu de sa fonction résidentielle – pas tant au profit des établissements touristiques, cependant, que des édifices à bureaux – tandis qu'au centre-ville et dans les faubourgs, la population est en chute libre. À l'instar des résidents de Québec et de Montréal, en somme, les Trifluviens ont été séduits en masse par les quartiers neufs développés par les promoteurs.

REVENIR EN VILLE

Trois-Rivières a énormément pâti de l'étalement urbain. Au début des années 1980, on procède à un inventaire des propriétés.



Un parti pris culturel

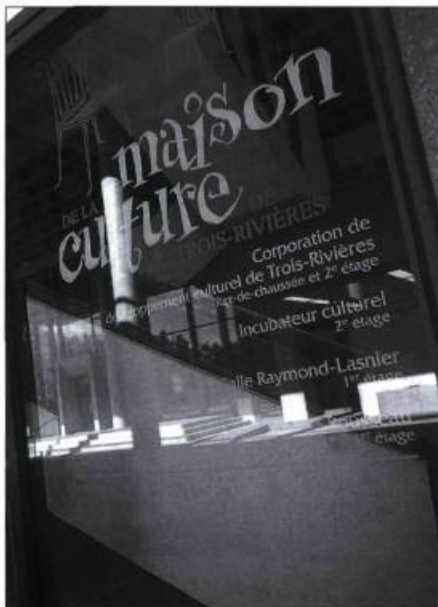
*Sous l'impulsion d'un maire féru d'arts et lettres,
la très industrielle Trois-Rivières a entrepris
un virage patrimonial et culturel. Le centre-ville
et les faubourgs en sont sortis passablement transformés.
Et la population, avec une identité renouvelée.*

Plusieurs sont abandonnées ou démolies. Le centre-ville, en partie reconstruit après le spectaculaire incendie de juin 1908 – le brasier a dévasté, pendant trois jours, une superficie de un kilomètre carré –, témoigne encore, mais bien timidement, du cachet intéressant qu'avaient alors su lui donner les architectes. Ils ne présentent pas belle figure non plus ces faubourgs

Le Musée des arts et traditions populaires du Québec, ouvert depuis 1996, côtoie la Vieille Prison, convertie en centre d'interprétation de la vie carcérale.
Photos: François Rivard



De la rue Saint-Louis, dans le Vieux-Trois-Rivières, le manoir de Tonnancour, qui abrite aujourd'hui la Galerie d'art du Parc.



La Maison de la culture, place de l'Hôtel-de-Ville, est le siège social de plusieurs organismes culturels de Trois-Rivières.

ouvriers qui, à partir du début du XX^e siècle, se sont développés à l'ombre des papetières. Si « Trois-Rivières défend le titre de ville d'histoire et de culture », comme le dit aujourd'hui son maire Guy LeBlanc, le design urbain des années 1980 n'atteste guère de ce slogan.

Mais on a rénové avec détermination. Un premier élan est donné, en 1985, grâce à ReviCentre, le Programme d'aide à la revitalisation des centres-villes. Trois-Rivières obtient un million de dollars, soit le maximum offert par le programme provincial; la municipalité elle-même y ajoute 1,15 million. Six ans plus tard, les investissements publics et privés dans le centre-ville dépassent les 100 millions de dollars.

« L'objectif était de créer un centre-ville fort pour que les faubourgs, galvanisés par l'exemple, emboîtent le pas », insiste Jacques Goudreau, directeur du Service d'urbanisme. Dans cette perspective, l'organisme est devenu très interventionniste, admet M. Goudreau. La construction et la rénovation des bâtiments font ainsi l'objet d'une réglementation sévère qui s'applique non seulement aux gabarits, mais aussi à des éléments comme la fenestration et les matériaux. Aux promoteurs, propriétaires, architectes, cette réglementation rappelle que la Ville obéit à un grand leitmotiv: l'intégration harmonieuse des édifices.

« Aujourd'hui, le centre-ville va bien, et il est esthétiquement attrayant », poursuit M. Goudreau. On y a en effet rétabli progressivement une bonne qualité de logement et l'équilibre des fonctions. C'est ainsi qu'en vertu de l'actuel règlement de zonage, la Ville s'emploie à limiter le nombre de bars et leur superficie pour laisser la place à d'autres types de commerces. Et dans l'arrondissement historique, qui ne fait pas officiellement partie du centre-ville mais le voisine tout de même, on contrôle le développement des immeubles à bureaux. Ici, les interventions du Service d'urbanisme visent, depuis quatre ou cinq ans, à intégrer les vocations touristique et résidentielle.

Avec ses manoirs et ses maisons bourgeoises séculaires, ce secteur est tout naturellement considéré par les résidents comme le berceau du patrimoine trifluvien. Et, désormais, comme un quartier à préserver. Pour le Service d'urbanisme, toutefois, la préservation ne s'arrête pas là: « Les résidences d'ouvriers appartiennent elles aussi au patrimoine, et nous voulions que les citoyens en soient per-

suaadés », indique le technicien Denis Ricard.

En 1993, la réhabilitation de ces immeubles et ceux des « anciens quartiers » – l'expression ayant pris ici une connotation péjorative, on parle maintenant des « premiers quartiers » – fait l'objet d'une première consultation, puis d'un vaste forum deux ans plus tard. C'est à cette occasion que la désignation « premiers quartiers » est adoptée. Le changement, pour symbolique qu'il soit, marque un tournant dans la population même. La dynamisation et la revitalisation des premiers quartiers peuvent véritablement s'enclencher. Il ne s'agit pas seulement de rénover. « Par des interventions thématiques, on touche beaucoup au design urbain », précise Denis Ricard. C'est ainsi que cette seconde phase du programme municipal de rénovation incite les propriétaires à restituer les anciennes caractéristiques des façades. On en constate déjà des résultats: les premiers quartiers s'enjolivent et se repeuplent. « Nous prouvons en somme que le patrimoine constitue un pôle important de développement économique », dit Jacques Goudreau.

LE « MODÈLE TRIFLUVIEN »

C'est forte de ce principe que la Ville accentue, depuis deux ans, sa promotion touristique. Encore aujourd'hui, une grande proportion de Québécois ne peuvent envisager que Trois-Rivières puisse s'affirmer comme un lieu de tourisme. « Nos efforts visent à changer cette perception. Pour le tourisme d'affaires ou d'agrément, nous mettons en évidence les aspects culturel, historique et patrimonial de la ville. Ce travail est effectué en étroite collaboration avec la Corporation de développement culturel », explique Marilie Laferté, directrice de l'Office du tourisme et des congrès de Trois-Rivières.

Michel Jutras, directeur de la Corporation, parle carrément, lui, de « modèle trifluvien » pour qualifier l'ensemble des actions de l'administration municipale. La culture, ici, occupe une place centrale. « Trois-Rivières est la première ville, en région, à s'être donné une politique culturelle », dit-il.

C'était en 1993. Une entente a été ratifiée avec le ministère des Affaires culturelles (aujourd'hui ministère de la Culture et des Communications) à peine quelques jours après que Montréal et Québec ne l'eurent fait. Le maire Guy LeBlanc en est très fier. Tout comme il est fier, aussi,



BPR

La rigueur et l'audace en

ingénierie

Alma • Chicoutimi • Gaspé • Jonquière • Laval
Montréal • Paris • Québec • Rimouski • Trois-Rivières

des sommes dévolues à la culture: elles représentent 4% du budget annuel total de 56 millions de dollars dont dispose la Ville. Et cette proportion excède 6% si l'on ajoute le budget de la Corporation de développement culturel. «En région, la création doit absolument être soutenue par les autorités locales», dit Guy LeBlanc.

Mais dans son désir de mettre en pratique ce principe, la Ville s'est heurtée à quelques résistances, admet le maire. Celles, d'abord, du ministère de la Culture et des Communications, qui semble regarder d'un œil sceptique les velléités culturelles des régions. Celles, surtout, du milieu qui, en période de difficultés économiques, voit la culture comme un luxe. L'automne dernier, justement, «Trois-Rivières était championne canadienne du chômage», admet le maire, mais le Forum pour le renouveau économique lancé pour la circonstance aurait «fait tomber les dernières barrières entre économie et culture», ajoute-t-il.

Il est vrai que la culture et son proche parent, le patrimoine, ont apporté un second souffle à Trois-Rivières. Personne, par exemple, ne songerait à critiquer le dynamisme et l'allure actuels du centre-ville et des premiers quartiers. Quant à la toute récente offensive touristique, qui mise notamment sur le potentiel de l'arrondissement historique, sur les musées (la ville en compte sept) et sur le Festival international de la poésie, elle s'annonce prometteuse.

CIRCUITS CULTURELS

Il faut dire aussi que le virage patrimonial et culturel entrepris par Guy LeBlanc depuis son élection, en 1990, s'inscrit dans une région bien pourvue. «Trois-Rivières est un milieu effervescent, qui compte un nombre important de sites patrimoniaux, d'artistes et de créateurs. Nous avons apporté une vision à long terme et une impulsion», dit-il.

«Notre objectif est d'intégrer la culture et le patrimoine à la vie quotidienne en

optant pour des interventions conviviales», ajoute Michel Jutras. La Corporation du développement culturel s'intéresse ainsi au théâtre de rue, qui constitue un moyen d'animation à la fois peu coûteux et amusant; à un projet de passeports culturels (sur le modèle des passeports gastronomiques), qui mettraient en rapport une soixantaine de produits culturels; à une utilisation accrue du manoir de Niverville, haut lieu patrimonial que l'on souhaiterait plus ouvert au public... Expositions à caractère historique et grande rétrospective Pierre-F. Pinsonneault, le célèbre photographe trifluvien du début du siècle, sont également à l'agenda. Mais le projet majeur de la Corporation, c'est certainement «l'événement Duplessis» que l'organisme prépare pour 1999. «On insistera sur la dualité de l'homme, qui affichait un anti-intellectualisme forcené tout en étant très cultivé», dit M. Jutras.

L'événement constituera sans doute un important attrait touristique. Mais il s'inscrit aussi dans le désir qu'ont maintenant les Trifluviens de se réapproprier leur patrimoine et de retrouver une identité. C'est que la Mauricie, devenue une région autonome en avril 1997 – elle est maintenant «séparée» des Bois-Francs – «est en train de se recentrer», souligne Guy LeBlanc. Et Trois-Rivières, capitale de la «nouvelle Mauricie», est au cœur de ce mouvement.

En matière d'identité, la Corporation de gestion et de développement du bassin de la rivière Saint-Maurice (CGDBR), que préside le maire, jouera assurément un rôle, bien que ses visées soient d'abord économiques. Le CGDBR réactualise les réseaux de circulation naturels qui existaient le long du Saint-Maurice jusque dans les années 1960. Michel Jutras en fait déjà le vecteur d'une «nouvelle diffusion» pour la culture et le patrimoine.

«Le CGDBR est un grand lieu de concertation», affirme pour sa part Guy LeBlanc. Sans doute y voit-il également un lieu d'émergence pour la difficile identité régionale. Et pour celle de Trois-Rivières, la capitale qui veut intégrer à son passé de forges et de papeteries le souffle des poètes.

■
Francine Bordeleau est journaliste indépendante.